

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Mercredi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 2 Février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations dans la magistrature;
 Réception par Leurs Majestés de LL. AA. RR. les princes Albert, Frédéric-Charles et Adalbert de Prusse;
 Décrets : portant nomination : des évêques de Versailles et de Saint-Claude; — au commandement du vaisseau *FUlm* et du cutter *Espiègle*; — au grade d'aspirant de première classe; — autorisant les Français y dénommés à porter différentes décorations qui leur ont été conférées par des souverains étrangers.

Par décret impérial :
 Mgr Mabile, évêque de Saint-Claude, est nommé à l'évêché de Versailles, vacant par le décès de Mgr Gros;
 M. l'abbé Fillion, vicaire-général au Mans, est nommé évêque de Saint-Claude, en remplacement de Mgr Mabile, transféré à l'évêché de Versailles.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Dans le tableau régulateur du prix de l'hectolitre de froment, publié par le *Moniteur*, la troisième classe, section unique, dans laquelle figure Bergues, pour le département du Nord, porte les cotes suivantes :

	D. sem. déc.	1 ^{re} sem. jan.	2 ^e sem. jan.
Mulhouse . . .	17 99	18 29	17 89
Strasbourg . .	16 78	17 03	17 30
Bergues	18 45	18 92	19 43
Arras	16 29	17 02	16 37
Roye	15 35	15 16	15 30
Soissons	15 91	16 61	16 02
Paris	18 31	18 21	18 43
Rouen	17 16	18 19	16 80
Saumur	16 06	15 77	15 66
Nantes	18 02	18 18	18 13
Marans	16 75	17 08	17 33

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 3 FÉVRIER 1858.

UN LACHE

(Suite et fin. — Voir le numéro du 30 Janvier).

Lascour reprit :
 — J'ai comme vous besoin d'un acte de courage qui fasse du bruit, et voici pourquoi : Je suis journaliste, comme vous savez... Dans ce métier-là, pour vivre il faut être piquant; pour être piquant, il faut être un peu moins que vrai; il faut de la personnalité, il faut du scandale; mais j'ai peur des gens qui se fâchent : j'ai besoin d'un duel éclatant pour bouclier; à l'abri de cette affaire, je pourrai attaquer tous les demi-courages de ma connaissance qui viendraient me demander raison si je ne m'étais pas battu, et qui feront semblant de n'avoir pas lu mon article quand ils sauront que je me suis montré une fois. Lorsque je vous vis recevoir cette insulte au pavillon d'Ermenonville, je pensai donc d'abord à vous suivre partout, à saisir la première occasion de vous outrager publiquement, pour me bâtir une réputation de courage sur votre lâcheté. Mais, je ne sais pourquoi, malgré cette insulte, je vous estime; je vous ai observé en cette triste rencontre, et vous êtes un homme d'honneur; vous étiez indigné contre vous-même; vous avez fait tout ce que vous avez pu

pour vous battre, et c'est votre nature seule qui n'a pas voulu; je suis sûr que vous auriez pleuré bien des nuits, en songeant à cet outrage; aussi ai-je sur-le-champ renoncé à mon projet de vous insulter, et j'ai trouvé un moyen qui concilie tout, qui relève votre réputation, qui établit la miennne, qui fait votre mariage, assure ma position; et ce moyen le voici :
 M. Savigny, qui, depuis un quart-d'heure, ne parlait plus et qui était là comme un condamné devant l'inquisition, raidit tout-à-coup ses jambes qui tremblaient, et faisant un pénible effort, leva la tête brusquement, s'approcha de Lascour, et lui dit d'une voix sourde :
 — Monsieur, je vous comprends, et je vous méprise; sortez.
 Lascour se mit à sourire et reprit, sans se déconcerter : Si je n'étais pas ici dans mon intérêt comme dans le vôtre, je ne resterais pas une seconde de plus; mais j'ai besoin de vous comme vous avez besoin de moi, et je vous sauverai malgré vous.
 — Monsieur, reprit Savigny avec dignité et cependant avec embarras, vous m'avez entendu.
 — Ecoutez-moi, reprit Lascour; je vous demande pardon si tout à l'heure je vous ai parlé de la fortune de madame de Nerville; je sais que vous êtes au-dessus de toute idée d'intérêt; mais voici ce qui vous attache à moi : vous aimez mademoiselle de Nerville, vous l'aimez passionnément, et elle vous aime aussi; aurez-vous le courage de renoncer volontairement à elle ?
 — Oui, mieux vaut y renoncer que de l'obtenir par une supercherie.
 — Mais, songez-vous que non-seulement vous la perdez, mais que vous restez déshonoré dans son esprit; que toujours elle verra sur votre

jeu la trace de l'insulte, et qu'elle ne vous rencontrera jamais sans se dire tout bas : Voilà un homme qui a reçu un soufflet !
 — Ah ! c'est un supplice d'enfer ! s'écria Savigny; et la sueur ruissela sur son front.
 — Dites un mot, et ce supplice cesse.
 — Mais enfin, dit le pauvre jeune homme avec désespoir, que voulez-vous donc faire ?
 — Voici. Allez ce soir à l'Opéra; mettez-vous au balcon, à gauche, sur le premier rang; j'arrive un quart d'heure après vous, au milieu du spectacle, j'entre, vous venez à moi, en me demandant de quel droit j'ai osé vous calomnier; je vous réponds grossièrement, vous m'appellez insolent; je me fâche, vous portez la main sur moi; on se lève, on crie, on nous entoure, et quand il y a beaucoup de monde assemblé, je vous nomme tout haut pour qu'on sache bien que c'est vous, et nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain.
 — Jamais ! jamais ! s'écria Savigny. Et le malheureux était tout haletant.
 — Vous n'aimez donc pas mademoiselle de Nerville ?
 — Je ne l'aime pas ! mon Dieu, je ne l'aime pas ! dit-il, en se frappant le front.
 — Eh bien ! alors laissez-moi continuer. Le lendemain donc, c'est-à-dire demain, nous allons sur le terrain.
 — Quand je vous dis que je n'irai pas !... répondit Savigny avec rage; non, je n'irai pas ! Savez-vous que ce que vous me proposez serait le désespoir éternel de ma vie ! Moi, obtenir par fraude ce qu'il y a de plus beau au monde, l'estime des hommes ! ne devoir la considération qu'à la ruse, l'amitié qu'à la surprise, penser au milieu des plus pures caresses de l'amour, qu'on les vole; se voir honorer comme

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'allocution prononcée par M. Vallon, Préfet du Nord, à l'occasion de la séance d'ouverture de l'Ecole des Chauffeurs :

« Messieurs,

Il nous a été demandé de venir assister à l'ouverture du cours des chauffeurs, et M. le maire de Lille a mis le même empressement que moi à apporter ici la preuve de tout l'intérêt de l'administration.

En cela, comme dans la fondation du Musée industriel, comme dans la réalisation de tant d'autres pensées utiles, la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts a pris une initiative heureuse, et nous nous félicitons d'avoir à l'en remercier hautement au nom de l'industrie, au nom des ouvriers, au nom du pays tout entier.

Le chauffeur est l'intelligence placée à côté de la force aveugle de la vapeur, puissance merveilleuse, mais redoutable, et l'on apprécie quels services de sûreté et d'économie peuvent rendre des chauffeurs habiles dans un département qui compte près de deux mille machines en action, trente mille chevaux de vapeur environ, et qui ne s'arrête pas dans cette voie de riche et incessant progrès.

Ce cours est constitué par une cotisation volontaire des chefs de l'industrie, et par une preuve de plus conséquemment de la solidarité touchante et dévouée qui existe entre le maître et l'ouvrier, solidarité à laquelle nous devons déjà et à laquelle nous devons encore tant de bonnes œuvres.

L'administration, au nom du gouvernement de l'Empereur, encouragera celle-ci de tous ses efforts; nous assistons à l'ouverture du cours confié à un homme distingué, nous serons heureux, Messieurs, d'en suivre attentivement et d'en constater le succès.

(Communiqué).

un honnête homme, et se sentir le plus vil et le plus dégradé de tous les êtres !... Non, monsieur, non; puisque je suis lache, je passerai pour lache; mais je ne déroberai pas une réputation de bravoure : je n'irai pas.

C'est bien, reprit Lascour avec sang-froid; c'est bien, et je vais dire à mademoiselle de Nerville...

Ah ! de grâce, ne prononcez pas ce nom-là, s'écria Savigny... Que faire ?... oh ! que je souffre... ah ! vous êtes mon mauvais génie. Lascour... Marie... le déshonneur... le monde... ma conscience... Ma tête s'égare... O mon Dieu !... mon Dieu !... si je dois vivre trente ans encore, prenez-en vingt-cinq et donnez-moi du courage.

Je vous en offre qui ne vous coûtera rien, pourquoi n'en voulez-vous pas ?

En aurai-je moins reçu un soufflet ?

J'ai seul vu l'outrage, je l'ai seul répandu; vous m'attaquez comme calomniateur, tout est effacé... Ecoutez-moi donc et laissez-moi finir... Nous allons sur le terrain demain matin, nous nous mettons à vingt pas... non, à quinze, c'est plus solennel. On charge les pistolets, nous tirons ensemble... six pouces trop haut, vous entendez ? six pouces trop haut. Le premier coup tiré, les témoins déclarent que l'honneur est satisfait; mais vous, car je vous laisserai toute la gloire, vous dites que la réparation n'est pas suffisante;... autrement cela aurait l'air d'un duel de députés. On recharge... nous tirons... toujours sans nous toucher... on recharge une troisième fois, nous nous manquons encore : alors les témoins s'interposent avec force; vous cédez, mais en déclarant qu'à ma place vous ne seriez pas satisfait. Malgré cela ou nous réconcilie, nous nous serrons la main;